

Hipparkhos

ou le profiteur

genre éthique¹

I. [225a] Sôkratês – En effet², qu'est-ce que l'amour du profit ? Qu'est-ce que [ça peut] bien être, et quels sont les profiteurs ?

Le compagnon³ – D'abord⁴, il me semblent être ceux qui estiment profiter de choses qui ne valent rien⁵.

Sôkratês – Te semblent-ils donc reconnaître⁶ qu'elles

1. Un dialogue du genre éthique ou qui concerne le comportement (*êthikos*) est, selon la tradition, un dialogue d'instruction (*huphêgêtikos*) et, plus précisément, un dialogue d'action (*praktikos*). Selon la même tradition, l'*Apologie de Sôkratês*, le *Kritôn*, le *Phaidôn*, les *Amoureux rivaux*, le *Philêbos*, le *Banquet*, le *Phaidros*, le *Ménexénos*, le *Kritias*, les *Lettres* et le *Kléitophôn* sont aussi des dialogues, ou des textes, du genre éthique. Pour la classification des dialogues, voir Diogénês Laértios III.49 et 57-58.

2. *Gar*, en grec. – Cette conjonction indique que le dialogue commence au milieu d'une conversation, voire d'une discussion, déjà entamée. À la fin du texte, Sôkratês rappelle comment on en est arrivé à cette question.

3. *Hétairos*, en grec.

4. *Mén*, en grec. – Deux particules structurent presque tout discours en grec ancien : *mén* (d'une part) et *dé* (d'autre part). Entendre un *mén* suggère qu'on présente un premier point et qu'il y aura un *dé* sous peu avec un second point complémentaire. C'est ici la première apparition de *mén*, qui sera traduit par *d'abord*.

5. Le verbe *axiôsai* signifie *valoir* ou encore *estimer* (dans les deux sens du mot). En un sens, l'enjeu du dialogue est tout à fait présent dans cette ambiguïté : est-ce que ce qu'on estime vaut bel et bien ce qu'on estime qu'il vaut ? Ou encore, sur quel critère s'appuie-t-on pour distinguer entre ce que les uns estiment et ce que les autres estiment ?

6. *Gignôskô*, en grec. – Dans cette traduction, *connaître* et *reconnaître* rendent ce terme.

ne valent rien ou l'ignorer ? Car s'ils l'ignorent, tu dis que les profiteurs sont sans esprit.

Le compagnon – Mais je ne dis⁷ pas qu'ils sont sans esprit, mais [au contraire] rusés⁸ **[225b]** et méchants et plus faibles⁹ que le gain, eux qui reconnaissent que ces choses dont ils osent¹⁰ profiter ne valent rien [et qui] osent pourtant profiter¹¹ par sans gêne.

Sôkratês – Dis-tu donc que le profiteur est comme un homme d'agriculture¹² qui plante et qui reconnaît que

7. *Légéis*, en grec. – Il y a plusieurs verbes différents qui disent l'emploi de la parole. Ici, c'est *légéin*, qui est associé à *logos* et donc qui suggère qu'il y a un sens qui se tient, qui est logique. C'est le verbe le plus souvent employé par Platon pour dire la parole. Par opposition, Homéros, par exemple, n'emploie jamais le verbe *légéin* en ce sens.

8. *Panourgos*, en grec. – L'adjectif *panourgos* signifie, si on se fie à l'étymologie, « capable de tout » ; il en est venu à signifier, comme ici, « rusé ». La qualité est ambiguë. Odusseôs, héros de l'Iliade de Homéros, est un bon exemple de *panourgos*.

9. *Hêtous*, en grec.

10. *Tolmôsi*, en grec.

11. *Philokérdéin*, en grec. – Le verbe est *philokérdéin*, soit à partir de l'étymologie « aimer le profit ». Mais il a paru plus correct de traduire par le verbe *profiter*, pour rapprocher du nom *profiteur* (*philokérdés*).

12. *Géorgos anêr*, en grec. – Le mot grec *anêr* réfère au mâle accompli, capable d'exercer les activités les plus viriles : la guerre et la politique. Il sert à distinguer l'homme de la femme, l'adulte de l'enfant et l'homme libre de l'esclave. Le mot *anthrôpos*, par contre, réfère à tout individu de l'espèce humaine et le distingue des animaux, d'une part, et des dieux, d'autre part. De plus, la distinction biologique entre le mâle et la femelle se dit plutôt au moyen des mots *thêléos* (femelle) et *arrénos* (mâle). – Dans cette traduction, le mot *anêr* est toujours rendu par *homme* en français, et *anthrôpos* par *être humain* ou *humain*. Sur l'opposition entre *anêr* et *anthrôpos*, voir Hérodotos, *Enquêtes* VII.210.2 et IX.17.4,

le plant¹³ ne vaut rien, [mais] qui estime profiter de lui lorsqu'il aura grandi ? Dis-tu qu'il est comme ça ?

Le compagnon – Sôkratês, le profiteur croit, quand même¹⁴, qu'il faut profiter de tout.

Sôkratês – Ne me [réponds] pas ainsi au hasard, comme si tu avais reçu injustice de quelqu'un, [225c] mais applique ton esprit pour me répondre, comme si je questionnais de nouveau depuis le principe¹⁵. N'accordes¹⁶-tu pas que le profiteur a le savoir par science¹⁷ de la valeur¹⁸ de ce dont il estime profiter ?

Le compagnon – Moi, [je l'accorde], quand même.

Sôkratês – Qui donc est celui qui a le savoir de la

entre autres. Mais voir aussi Aristotélês, *Histoire des animaux*, par exemple, 494b22-24, 501b24-29 et 521a21-31.

13. *Phuton*, en grec. Le mot a la même étymologie que *phusis* (*nature*), qui est le mot pour un philosophe grec.

14. *Gé*, en grec. – Cette particule exprime une insistance, qui peut être ironique ou sincère.

15. *Éx arkhês*, en grec. Littéralement : depuis le début.

16. *Homologéïs*, en grec. – Le verbe grec (*homologéin*) est toujours rendu par *accorder*. Selon l'étymologie, on aurait pu traduire par *dire le même*. L'accord, le fait de dire la même chose, est la base et le but de la dialectique de Sôkratês : selon ce processus, il s'agit de tomber d'accord sur certains faits ou sur certains principes et d'avancer, toujours en tombant d'accord, vers un accord final ou, du moins, plus complet.

17. *Épistêmona éinai*, en grec. Littéralement : être ayant la science. – Pour Platôn, et son Sôkratês, il semble y avoir une nuance entre le savoir et la science ; la science prétend être plus rigoureuse, plus solide, plus universelle que le simple savoir, ce qu'on pourrait appeler l'intuition ou l'expérience.

18. *Axias*, en grec. – Le verbe *axiô* est traduit par *estimer*, comme à la fin de cette phrase ; le nom *axia* est traduit par *valeur*. Il y a donc, de la part de Sôkratês, une sorte de jeu de mots au cœur de sa question, jeu de mots qui touche au cœur du problème ici soulevé.

valeur des plants, de comment ils valent d'être plantés, et quand et où¹⁹, pour utiliser nous aussi quelque chose des mots sages²⁰ d'hommes adroits qui font des phrases admirables²¹ dans les tribunaux.

[225d] Le compagnon – Moi, d'abord, je crois [que c'est] l'agriculteur.

Sôkratês – Dis-tu donc qu'estimer profiter est autre chose que croire qu'il faut profiter²².

Le compagnon – Je dis ça²³.

Sôkratês – Mais maintenant n'essaie pas de me mentir, [à moi] qui est déjà un homme vieux **[226a]** alors que tu es jeune, en répondant, comme maintenant, ce que tu ne penses pas toi-même, mais raconte²⁴ [les choses] en vérité. Crois-tu que l'agriculteur est devenu un homme tel que reconnaissant qu'il plante son plant qui ne vaut rien, il croit [pourtant] en profiter.

Le compagnon – Par Zeus²⁵, pas moi, quand même.

19. *Kai hôrai kai khôrai*, en grec. Sôkratês signale qu'en parlant de façon précise, il imite la façon de faire des sophistes. Pour une autre allusion à ces finesses, voir *Hippias majeur* 291d-3. Voir aussi Aristote, *Métaphysique* 1005b19-22.

20. *Sophôn*, en grec.

21. *Kalliépountai*, en grec. Littéralement : racontent en beauté.

22. Ou encore : prétends-tu que quelqu'un puisse ne pas désirer profiter quand il croit qu'il y a bel et bien profit à faire ?

23. La réponse du compagnon implique qu'il distingue les deux : il suggère qu'il y a, chez le profiteuse, une sorte de bassesse du fait de vouloir tirer profit, laquelle bassesse s'ajoute à son savoir technique, qui lui permet de tirer profit.

24. *Épéi*, en grec. – *Épéin* est encore un autre verbe pour dire l'emploi de la parole. *Épéin* suggère plutôt la parole du poète qui dit des choses qui pourraient bien ne pas être. D'où le mot *épopée*, par exemple. *Épéin* est traduit par *raconter*.

25. Zeus, dieu de la justice, est le dieu principal des Grecs.

Sôkratês – Quoi, par ailleurs²⁶ ! Un homme [qui est] cavalier [et] qui reconnaît qu’il donne à son cheval un aliment qui ne vaut rien, crois-tu qu’il ignore qu’il corrompt²⁷ [son] cheval ?

Le compagnon – Pas moi, quand même.

[226b] Sôkratês – Donc il ne croit pas, quand même, profiter de ça, de l’aliment, de celui qui ne vaut rien.

Le compagnon – Non, certes.

Sôkratês – Quoi, par ailleurs ! Un pilote qui grée son navire de voiles et de gouvernails qui ne valent rien, crois-tu qu’il ignore qu’il se cause du tort et qu’il risque et de se perdre lui et son bateau et tout ce qu’il porterait ?

Le compagnon – Pas moi, quand même.

Sôkratês – Donc il ne croit pas, quand même, profiter d’appareils²⁸ qui **[226c]** ne valent rien.

Le compagnon – Non, en effet.

Sôkratês – Mais un général²⁹ qui reconnaît qu’à cause de lui, son armée a des armes qui ne valent rien, croit-il profiter d’eux et estime-t-il qu’il profitera ?

Le compagnon – Aucunement.

26. *Dé*, en grec. Deuxième moitié du duo *mén* et *dé*. Il sera traduit par *par ailleurs*. Entendre un *dé* suggère qu’on présente un second point et qu’il y a eu depuis peu un *mén* avec un premier point qui lui est complémentaire d’une façon ou d’une autre.

27. *Diaphthérei*, en grec. – Ce mot apparaît dans l’accusation officielle portée contre Sôkratês, soit, entre autres, de corrompre la jeunesse.

28. *Skéuos*, en grec. Ce n’est pas le même mot qu’*organon* (instrument) qui suit.

29. Le général (*stratêgos*) était responsable de son armée (*stratia*), des armes de ses soldats (*stratiôtês*), de leur discipline (*taxis*). Il n’était pas un pur et simple stratège, mais un psychologue et un tacticien, voire un gérant.

Sôkratês – Mais un flûtiste qui a des flûtes qui ne valent rien, ou un cithariste [qui a] une cithare, ou un archer [qui a] un arc, ou, en somme, un autre des artisans ou des autres hommes réfléchis³⁰ [qui ont] des instruments qui ne valent rien ou une autre préparation³¹, croit-il profiter d'eux ?

[226d] Le compagnon – Il apparaît³² bien que non, quand même.

Sôkratês – Lesquels dis-tu donc être des profiteurs ? Car [ce] n'[est] pas, quand même, ceux qui furent énumérés, ceux qui, reconnaissant que quelque chose ne vaut rien, croient qu'il faut [en] profiter. Mais alors d'abord, étonnant [homme], selon ce que toi, tu dis, il n'y a aucun des humains³³ qui ne soit profiteur³⁴.

Le compagnon – Mais Sôkratês, moi, je veux dire que ceux-là sont des profiteurs qui chaque fois s'attachent, par cupidité [et] **[226e]** par excès³⁵, à des choses tout à fait petites et qui valent peu et [même] qui ne valent rien et qui en profitent.

30. *Émphronôn*, en grec.

31. *Paraskéuê*, en grec. Le mot est de la même famille que *skéuos*, ci-dessus.

32. *Phainêtai*, en grec. – Le verbe *phainéin* signifie bien plus que *paraître* en français. Les Grecs sont sensibles au fait que les choses et les êtres humains apparaissent, se montrent, sont présents dans la lumière (*phaos*).

33. Première apparition du mot *anthrôpos*.

34. Sôkratês a tenté de montrer qu'il est impossible de vouloir profiter, ou de penser profiter, quand on sait qu'on n'en a pas les moyens et qu'il est inévitable de vouloir profiter quand on sait comment faire.

35. *Upérphuôs*, en grec. Littéralement : par croissance en trop. – L'adverbe a la même racine que le mot *phuton*, ci-dessus, et donc *phusis*.

Sôkratês – Certes, le meilleur [des hommes], ce n'est pas là en connaissant que ça ne vaut rien. Car, d'abord, nous nous sommes convaincus³⁶ nous-mêmes par le discours³⁷ tantôt que c'est impossible.

Le compagnon – Il me [le] semble, quand même.

Sôkratês – Donc s'ils ne le reconnaissent pas, il est évident que c'est en ignorant [et], par ailleurs, en croyant que ce qui ne vaut rien vaut beaucoup.

Le compagnon – Il apparaît.

Sôkratês – Est-ce donc, quand même, que les profiteurs aiment le profit³⁸ ?

Le compagnon – Oui.

Sôkratês – Dis-tu, par ailleurs, que le profit est le contraire de la perte ?

[227a] Le compagnon – Moi, [je le dis], quand même.

Sôkratês – Y a-t-il donc quelqu'un pour qui le fait de subir une perte est un bien ?

Le compagnon – Personne.

Sôkratês – Au contraire, [c'est] une mauvaise chose³⁹ ?

Le compagnon – Oui.

Sôkratês – Donc les humains se nuisent par une perte.

Le compagnon – Ils se nuisent.

Sôkratês – Donc, la perte est une mauvaise chose.

Le compagnon – Oui.

36. *Éxêlégxamén*, en grec. Littéralement : nous nous sommes réfutés nous-mêmes.

37. *Logos*, en grec. – Le *discours*, c'est aussi la *raison* et le *raisonnement*. Pour les Grecs, l'homme est l'animal *logikos* : l'animal qui parle, qui raisonne et donc qui a la raison.

38. Sôkratês s'appuie sur l'étymologie du mot grec.

39. L'emploi du mot *chose*, précédé ou suivi d'un adjectif, indique que le texte grec offre un adjectif au neutre.

Sôkratês – Par ailleurs, le profit est le contraire de la perte.

Le compagnon – [C'est] le contraire.

Sôkratês – Donc le profit est une bonne chose.

Le compagnon – Oui.

[227b] Sôkratês – Donc tu appelles ceux qui aiment le bon des profiteurs⁴⁰.

Le compagnon – C'est imaginable⁴¹.

Sôkratês – Tu ne dis pas, quand même, compagnon, que les profiteurs sont des fous. Mais toi-même, n'aimes-tu pas ce qui serait bon, ou ne l'aimes-tu pas ?

Le compagnon – Moi, [je l'aime], quand même.

Sôkratês – Y a-t-il, par ailleurs, une bonne chose que tu n'aimes pas, mais une mauvaise [que tu aimes] ?

Le compagnon – Par Zeus, pas moi, quand même.

Sôkratês – Mais tu aimes toutes les bonnes choses également⁴².

Le compagnon – Oui.

Sôkratês – Demande-moi aussi, par ailleurs là⁴³, si [ce]

40. Encore une fois, Sôkratês s'appuie sur l'étymologie du mot profiteur : les *philokérdês* aiment (*philousin*) le bien, dont le profit (*kérdos*) est un cas.

41. *Éoikén*, en grec. Littéralement : c'est tout comme, ou c'en est l'image. – On traduit d'ordinaire par « c'est vraisemblable ». Une image se dit en grec *éikona*, d'où la présente traduction. De toute façon, cette réponse est moins forte que de dire que cela est, que cela apparaît, ou que cela semble. Et on devine que le compagnon n'est pas satisfait d'avoir à reconnaître cette idée ; il met donc un bémol.

42. Il est probable que Sôkratês ne veut pas dire qu'on aime toute chose également, mais que dans tous les cas où on se croit devant un bien, on l'aime.

43. *Dê*, en grec. – La conjonction *dê* est au fond un *dé* auquel s'ajoute un élément d'insistance ou de doute, voire d'ironie.

n'[est] pas [vrai] pour moi aussi. En effet, je serai d'accord [227c] avec toi que, moi aussi, j'aime les choses bonnes. Mais en plus de moi et de toi, tous les autres êtres humains ne te semblent-ils pas aimer les bonnes choses, [et], par ailleurs, haïr les mauvaises ?

Le compagnon – Ça m'apparaît [ainsi], quand même.

Sôkratês – Avons-nous accordé, par ailleurs, que le profit est une bonne chose ?

Le compagnon – Oui.

Sôkratês – Tous, de nouveau, de cette façon, apparaissent être profiteurs. De la première façon, par ailleurs, nous disions que personne n'était profiteur⁴⁴. En usant donc de quel discours, éviterait-on de se tromper⁴⁵ ?

Le compagnon – Sôkratês, je crois [qu'on éviterait de se tromper] si on saisissait correctement le [227d] profiteur. Par ailleurs, ce sera penser⁴⁶ correctement que ceci est le profiteur, celui qu'il s'occuperait, et estimerait profiter, de ce dont les gens honnêtes⁴⁷

44. En somme, de l'une et de l'autre façon, la distinction que veut faire le compagnon disparaît.

45. *Éxamartanoi*, en grec. Littéralement : rater. – La *hamartia* va avec la *hubris* : du fait de se tromper (*harmatanéin*), on en arrive à exagérer, ou aller trop loin (*hubrizéin*) ; ce sont les deux grands dangers de la vie selon les poètes tragiques et selon le bon sens des Grecs. D'où les *proverbes* delphiques : rien de trop, et connais-toi toi-même, qui proposent les contraires de la *hubris* et de la *hamartia*.

46. *Hégésthai* en grec. Littéralement : aller de l'avant. – Dans un sens étendu, « aller de l'avant », ou « être le meneur », veut dire « penser » ou « prétendre ».

47. *Khrêstoi*, en grec. – *Khrêstos* dit plus qu'*agathos* : *honnête* est plus respectable que *bon* et comporte un élément d'évaluation morale. Le terme le plus élevé est *kaloskagathos*, soit l'*admirable*.

n'osent pas profiter⁴⁸.

Sôkratês – Mais tu vois, très doux [ami], que nous avons accordé tantôt que profiter, c'est tirer un avantage⁴⁹.

Le compagnon – Pourquoi donc, par ailleurs là, [avons-nous accordé] ça ?

Sôkratês – Parce que nous avons accordé aussi que tous veulent les bonnes choses, et ce toujours.

Le compagnon – Oui.

Sôkratês – Donc les [hommes] bons aussi veulent avoir tous les profits [possibles], si ce sont quand même de bonnes choses.

[227e] Le compagnon – Pas, quand même, les profits, Sôkratês, par lesquels ils tendraient à se nuire.

Sôkratês – Par ailleurs, dis-tu que se nuire, c'est subir une perte ou que c'est autre chose ?

Le compagnon – Non, mais je dis que c'est subir une perte.

Sôkratês – Les êtres humains subissent-ils donc une perte par le gain ou par la perte ?

Le compagnon – Par l'un et l'autre. En effet ils subissent une perte, et par une perte et par un gain,

et-bon. *Khrêstos* semble être à mi-chemin entre *agathos* et *kaloskagathos*.

48. Le compagnon persiste : il y a, selon lui, profit honnête et profit malhonnête ; ce qui distingue le profiteur, qu'il condamne, des honnêtes gens, comme lui sans doute, qui cherchent aussi à profiter, c'est que le premier est prêt à poursuivre tout profit, même malhonnête.

49. *Ôphéléisthai*, en grec. Littéralement : utiliser. – Plus tard dans la discussion, l'adjectif, *ophélimos* et son contraire apparaîtront. Ils seront traduits par *utile* et *inutile*.

un gain méchant⁵⁰.

Sôkratês – Te semble-t-il donc que quelque chose d'honnête et bon soit méchant ?

Le compagnon – Pas à moi, quand même.

[228a] Sôkratês – N'avons-nous pas accordé peu auparavant que le profit est le contraire de la perte, qui est une mauvaise chose ?

Le compagnon – Je l'affirme⁵¹.

Sôkratês – Par ailleurs, qu'étant le contraire d'une mauvaise chose, [elle] est une bonne chose ?

Le compagnon – Nous [l']avons accordé, en effet.

Sôkratês – Tu vois donc que tu entreprends⁵² de me mentir lorsque tu dis délibérément⁵³ le contraire de ce que nous avons accordé tantôt.

Le compagnon – Non par Zéus, Sôkratês, mais au contraire toi, tu me mens, et je ne sais pas comment tu [me] tournes à l'endroit et à l'envers⁵⁴ avec les discours.

50. *Ponêros* est le contraire de *chrêstos* : il signifie pis que *kakos*, *mauvais*, qui est le contraire d'*agathos*, en ajoutant un je ne sais quoi de moral dans l'évaluation du mauvais. – En somme, suggère encore et toujours le compagnon, un gain malhonnête, celui que recherche le profiteur, l'attire en tant que gain, mais fait de lui un homme bas en raison de la malhonnêteté dudit gain.

51. *Phêmi*, en grec. – Le verbe *phanai* est plus fort que le verbe *légein*. Le verbe *phanai* se trouve tapi dans des mots français comme *prophète*, *blasphème* ou *euphémisme*.

52. *Épikhéiréis*, en grec.

53. *Épitêdês*, en grec. – Le terme, qui remonte à Homêros, suggère la ruse.

54. Le terme employé (*anatrêptéin*) rappelle un des genres des dialogues platoniciens : certains d'entre eux présentent des renversements ou des réfutations qui s'attaquent aux fondements moraux de ses interlocuteurs.

[228b] Sôkratês – Chut⁵⁵ ! D’abord là⁵⁶ je ne ferais⁵⁷ pas admirablement de ne pas être persuadé par un homme bon et sage.

Le compagnon – Qui est-celui-là ? Et qu’est-ce encore⁵⁸ [que ça] ?

Sôkratês – [C’est] d’abord un concitoyen à moi et aussi⁵⁹ à toi, [et] par ailleurs⁶⁰, le fils de Péisistratos⁶¹ du dème⁶² de Philaïdos, par ailleurs, Hipparkhos, qui

55. *Éuphêméi*, en grec. Littéralement : affirme bien. – L’expression avait un caractère religieux ; il suggérait que l’autre avait mal parlé, en employant un terme qui portait malheur en attirant la colère des dieux.

56. *Méntan*, en grec.

57. *Poiôiên*, en grec. – Le verbe *poiên* signifie en principe *fabriquer*. On se serait attendu au verbe *prattéin*, qui signifie ce qu’on fait dans le sens de la pratique morale.

58. *Malista*, en grec.

59. *Té kai*, en grec. C’est une forme plus forte du *té*, soit *et* en français. Cette figure est d’autant plus importante que le grec a une forme qui s’appelle le duel : entre le singulier et le pluriel, il existe la figure grammaticale du couple, qui commande des désinences spécifiques. Le Sôkratês de Platôn semble trouver importante cette particularité de la langue et de la pensée grecques.

60. Sôkratês continue une première phrase complexe et très longue.

61. Péisistratos, ou Pisistrate, (600-528) est le dernier des grands maîtres ou tyrans d’Athènes. Son statut, ainsi que celui de ses fils, était un sujet de débat à Athènes. La révolte contre les descendants de Péisistratos (et donc contre Hipparkhos) était vue par la plupart des Athéniens comme l’acte fondateur d’une Athènes démocratique. Les remarques de Sôkratês ne peuvent être que choquantes, aussi choquantes sur le plan politique que son argumentation éthique en faveur de tout profit quel qu’il soit.

62. Le dème est une division administrative du territoire athénien. On dirait « paroisse » ou « comté ».

était le plus âgé et le plus sage des fils de Péisistratos, qui a fait une prestation ⁶³ de plusieurs autres admirables actes de sagesse, et le premier il fit entrer les poèmes de Homéros ⁶⁴ sur cette terre et obligea les rhapsodes de les réciter les uns après les autres sans interruption durant les Panathénées ⁶⁵, comme ceux-ci font encore maintenant, **[228c]** et il a fait entrer dans la cité Anakréiôn de Têios ⁶⁶ [l'ayant fait chercher] dans un vaisseau de cinquante rames, [et] par ailleurs il a eu Simonidês ⁶⁷ de Kéios toujours auprès de lui, en le persuadant par de grands salaires et des cadeaux ; par ailleurs, il fit ces choses parce qu'il voulait éduquer ⁶⁸ ses concitoyens, afin qu'il dirige des gens qui étaient comme meilleurs, puisqu'il ne croyait pas qu'il fallait envier à quelqu'un la sagesse, étant donné qu'il était un homme admirable et bon ⁶⁹.

Par ailleurs ⁷⁰, lorsque ceux des citoyens [qui vivaient] autour de la ville ⁷¹ ont été éduqués par lui et **[228d]**

63. Le mot employé semble avoir un sens presque technique : il réfère aux présentations que les sophistes faisaient pour attirer des clients. Voir, par exemple, *Lakhês* 179e, 183b et 183d. Sôkratês associe donc Hipparkhos aux sophistes. Ce qui est une autre suggestion choquante.

64. Sôkratês reprend ici une tradition athénienne au sujet de la poésie homérique.

65. Les Panathénées sont des fêtes religieuses et politiques de la ville d'Athènes.

66. Poète qui était le favori des aristocrates.

67. Autre poète célèbre pour sa sagesse. Il était reconnu, semble-t-il, pour sa vénalité. Voir, entre autres, le *Hiérôn* de Xénophôn.

68. *Paidéuêin*, en grec.

69. L'expression employée est *kalos té kagathos*. –

70. Ainsi commence une deuxième phrase longue et compliquée.

71. Comme l'indique la suite de la phrase, cette périphrase nomme ceux que nous appellerions les citoyens, les gens de la ville comme

qu'ils les a étonnés par sa sagesse, comme il voulait éduquer de plus⁷² ceux [qui vivaient] sur les terres, il établit pour eux des Hérmès sur les chemins entre la ville et chacun des dèmes et, ensuite, choisissant ces choses qui lui semblaient les plus sages dans sa sagesse, celle qu'il avait apprise et aussi [celle] qu'il avait trouvée par lui-même, il les exposa lui-même en un poème élégiaque et écrivit des prestations de sa sagesse, [**228e**] afin que d'abord, premièrement, ses concitoyens ne s'étonnent plus de ces écrits sages qu'il y a à Delphes, comme « Connais-toi toi-même » et aussi « Rien de trop », et les autres de ce genre, mais [aussi afin] qu'ils pensent que les dires de Hipparkhos étaient davantage sages, [et] ensuite afin qu'allant et venant, ils lisent et prennent une lampée de sa sagesse, ils visiteraient souvent [la ville] loin de leurs champs et s'éduqueraient quand au reste [de sa sagesse].

Par ailleurs, [il y avait] deux inscriptions ensemble⁷³ : d'abord, sur le [**229a**] côté gauche de chaque Hérmès, il est inscrit que le Hérmès dit qu'il est établi entre la citadelle et le dème ; par ailleurs, sur le côté droit, il affirme [par exemple] : « Souvenir de Hipparkhos : avance en réfléchissant aux choses justes. »

Par ailleurs, il y a sur les autres Hérmès d'autres inscriptions nombreuses et admirables [tirées] de ses poèmes. Par ailleurs là, il y a aussi celle-ci sur le chemin stéirique⁷⁴, dans laquelle il dit : [**229b**]

telle, par opposition aux citoyens qui vivent dans la campagne environnante.

72. *Au*, en grec.

73. Sôkratès emploie le duel : les deux inscriptions forment un pile et face.

74. Il s'agit du dème de Stéiria, dans le sud-est de l'Attique.

« Souvenir de Hipparkhos : ne mens pas à un ami. »

Donc ⁷⁵ si tu es pour moi un ami, moi, je n'oserais certes pas te mentir et ne pas croire en lui qui était comme [j'ai dit], [alors qu']après sa mort, les Athéniens furent tyrannisés pendant trois ans par son frère Hippias, et tu as entendu de tous les anciens que ces années de tyrannie sont les seules qui eurent lieu à Athènes ; par ailleurs, le reste du temps, les Athéniens vivaient presque comme sous le règne de Kronos ⁷⁶.

Par ailleurs ⁷⁷, il est dit par les humains les plus gracieux, que sa mort **[229c]** a eu lieu non pour ces raisons que croit la plupart ⁷⁸, à cause de l'affront à la sœur [d'Harmodios] laquelle était la canéphore ⁷⁹ – car ce serait quand même simpliste –, mais parce que, d'abord, Harmodios était devenu le bienaimé ⁸⁰ d'Aristogéiton et avait été éduqué par lui, [et], par ailleurs, qu'Aristogéiton était fier ⁸¹ de l'avoir éduqué cet être humain et pensait qu'Hipparkhos était son rival.

Par ailleurs ⁸², en ce temps-là, **[229d]** il arriva qu'Harmodios aima un des jeunes et aussi des

75. Ici commence une nouvelle phrase longue et controuvée.

76. Le règne de Kronos, est-il supposé, fut un temps de santé politique. Par implication, vivre sous Hipparkhos et donc avant le règne de Hippias, c'était vivre sous un bon roi. – L'expression se trouve dans la *Constitution d'Athènes* d'Aristote, laquelle, répétons-le, présente tout ce récit d'une autre façon.

77. Ici commence encore une autre phrase longue et controuvée.

78. *Polloi*, en grec. Littéralement : « les nombreux ».

79. Jeune femme athénienne qui, lors des Panathénées, portait sur la tête une corbeille plate contenant le gâteau sacré, la guirlande, l'encens et le couteau de sacrifice.

80. *Paidika*, en grec.

81. *Méga éphronéi*. Littéralement : pensait grand.

82. Dernière phrase complexe du récit.

admirables et des nobles d'alors – et ils disent son nom ; par ailleurs, moi, je ne m'en souviens pas – donc ce jeune s'étonna d'abord devant Harmodios et aussi Aristogéiton en tant que sages, [mais] ensuite vivant avec⁸³ Hipparkhos, il les regarda de haut, et ceux-ci, étant ainsi profondément blessés par cet affront, tuèrent Hipparkhos.

Le compagnon – Mais maintenant, Sôkratês, tu risques ou bien ne pas penser que je suis un ami, ou bien, si tu penses [que je suis] un ami, de ne pas être persuadé par Hipparkhos. Car moi, [229e] je ne puis pas être persuadé que toi, tu ne me mens pas – je ne sais pas cependant de quelle manière – avec tes discours.

Sôkratês – Mais d'abord là, et comme [si nous jouions] au trictrac, je veux que, parmi les choses énoncées⁸⁴, toi, tu reprennes les discours que tu veux, afin que tu ne crois pas qu'on t'ait menti. En effet, reprendrais-je pour toi, comme n'étant pas [vrai], que tous les êtres humains désirent les choses bonnes ?

Le compagnon – Pas pour moi, quand même.

Sôkratês – Mais [alors] que subir une perte et la perte n'est pas une mauvaise chose ?

Le compagnon – Pas pour moi, quand même.

Sôkratês – Mais [alors] que le profit et profiter est le contraire d'une perte et de subir une perte ?

[230a] **Le compagnon** – Pas ça, par ailleurs.

Sôkratês – Mais [alors] qu'étant le contraire d'une

83. *Suggénoménon*, en grec. Littéralement : devenant avec. – Le terme a une connotation sexuelle.

84. *Êiréménôn*, en grec. – Un autre mot pour dire la parole. Il suggère que la personne ne fait qu'énoncer.

mauvaise chose, profiter n'est pas une bonne chose ?

Le compagnon – [Ce n'est] pas [vrai] en tout, quand même. Reprends-moi ça ⁸⁵.

Sôkratês – Il te semble donc, comme il est imaginable, que pour le profit, l'un est une bonne chose, l'autre une mauvaise chose.

Le compagnon – [Il me le semble], à moi, quand même.

Sôkratês – Reprends maintenant ça pour toi : qu'il y ait, en effet, par ailleurs là, un profit qui soit quelque chose de bon et un autre profit qui soit quelque chose de mauvais ⁸⁶. Par ailleurs, le bon profit n'est en rien plus un profit que le mauvais profit. N'est-ce pas, en effet ?

Le compagnon – Que me demandes-tu ⁸⁷ ?

Sôkratês – Moi, je te le formulerai ⁸⁸. Y a-t-il un aliment qui est quelque chose de bon et aussi [un aliment] qui est quelque chose de mauvais ?

[230b] Le compagnon – Oui.

Sôkratês – Y en a-t-il donc un qui est plus aliment que l'autre, ou sont-ils l'un et l'autre, quand même, semblablement cela, [soit] un aliment, et en cela l'un ne diffère en rien de l'autre, quand même, quant au fait

85. Le compagnon n'a pas changé d'idée : il prétend toujours qu'un profit peut être un mal, du fait sans doute qu'il y a des profits malhonnêtes.

86. En somme, Sôkratês lui concède qu'on peut distinguer entre les profits honnêtes et les profits malhonnêtes. Mais ce n'est que pour un moment : il s'agira pour le philosophe d'amener le compagnon à se contredire.

87. Il est possible que le compagnon se méfie : il veut que Sôkratês précise sa question.

88. *Phrasô*, en grec. – Une autre figure des verbes qui disent la parole. Ce verbe souligne ce qui est pour ainsi dire formulé lui-même.

d'être un aliment, mais [seulement] en ceci que l'un d'eux est une bonne chose et l'autre une mauvaise chose ?

Le compagnon – Oui.

Sôkratès – Donc [c'est vrai], n'est-ce pas, aussi pour la boisson et toutes les autres choses parmi celles qui sont : tout en étant les mêmes, les unes souffrant⁸⁹ [cet accident] d'être de bonnes choses, les autres d'être de mauvaises choses, les unes ne se distinguent⁹⁰, quand même, en rien des autres, en **[230c]** autant qu'elles sont mêmes. Comme [c'est le cas pour] l'être humain, par ailleurs là, dont l'un est honnête, l'autre méchant.

Le compagnon – Oui.

Sôkratès – Mais pour l'être humain, quand même, je crois, un d'eux n'est pas plus ou moins [humain] que l'autre, ni l'être humain honnête que le méchant ni le méchant plus que l'honnête.

Le compagnon – Tu dis vrai.

Sôkratès – Donc avons-nous à l'esprit⁹¹ ainsi aussi au sujet du profit, qu'un profit est, quand même, semblable [à un autre], et le méchant et l'honnête.

Le compagnon – C'est nécessaire.

Sôkratès – Donc celui qui a le profit honnête ne profite pas plus que qui a le [profit] méchant ; donc, quand même, un profit n'apparaît pas **[230d]** être plus [qu'un autre], comme nous l'avons accordé.

89. Le verbe a la même racine que les mots qui ont été traduits par *qualité* et *qualifié*.

90. *Diaphéréi*, en grec. – Le verbe grec, et les mots qui lui ressemblent, ne disent pas seulement la différence, mais encore la hiérarchie ; il s'agit non seulement d'être différent d'autre chose, mais de s'en distinguer.

91. *Dianoômètha*, en grec.

Le compagnon – Oui.

Sôkratês – Car pour ni l'un ni l'autre d'entre eux, il n'arrive pas de plus ou de moins.

Le compagnon – Non, en effet, par ailleurs là.

Sôkratês – Comment, par ailleurs là, pour une chose semblable, quelqu'un ferait-il le plus ou le moins ou le subirait-il, là où ni l'une ni l'autre de ces choses ne peut arriver ?

Le compagnon – [C'est] impossible.

Sôkratês – Mais maintenant puisque ils sont l'un et l'autre semblablement des profits et profitables, il nous faut considérer, par ailleurs là, ceci de près : pourquoi bien les appelles-tu l'un et l'autre profit, lorsque tu vois la même chose dans les deux ? **[230e]** Ainsi si, toi, tu me demandais maintenant pourquoi bien j'appelle l'un et l'autre aliment, et le bon aliment et le mauvais aliment, je te raconterais [que c'est] parce que l'un et l'autre est une nourriture sèche pour le corps, c'est pour ça que, moi, [je l'appelle] quand même [aliment]. Car, toi aussi, tu accorderais bien avec nous que c'est [ça] l'aliment. N'est-ce pas en effet ?

Le compagnon – Moi, [je l'accorderais], quand même.

Sôkratês – Et pour la boisson donc, ce serait la manière de réponse que pour la nourriture humide du corps, qu'elle soit honnête **[231a]** ou qu'elle soit méchante, son nom est *boisson*. Et pour les autres choses, [ce serait] semblablement. Efforce-toi donc toi aussi de m'imiter en me répondant ainsi. Affirmerais-tu que le profit honnête et le profit méchant sont l'un et l'autre un profit, lorsque tu vois ce qui est le même en eux, [c'est-à-dire] que, par ailleurs là, cela est aussi un profit ? Si, par ailleurs, de plus, tu n'as pas [ce qu'il faut pour] répondre toi-même, examine au moins ce

que je dis : est-ce que tu dis qu'est profit toute acquisition ⁹² où quelqu'un ou bien acquiert en ne dépensant rien ou prend plus en dépensant moins ?

[231b] Le compagnon – Il me semble, quand même, que j'appelle ça un profit.

Sôkratês – Est-ce donc que tu dis les mêmes choses aussi, si quelqu'un qui est reçu [chez un autre] ⁹³ et ne dépense rien et mange à satiété, de façon à *acquérir* une maladie ?

Le compagnon – Par Zeus, pas moi, quand même.

Sôkratês – Par ailleurs, en acquérant la santé lors d'une réception, acquerrait-il un profit ou une perte ?

Le compagnon – Un profit.

Sôkratês – Ce n'est pas donc un gain, quand même, que d'acquérir une acquisition quelconque.

Le compagnon – Non, d'abord cependant.

Sôkratês – Est-ce que ce ne l'est pas, si c'est une chose mauvaise ? Ou bien s'il acquerrait une bonne chose quelconque, il n'acquerrait pas un profit ?

Le compagnon – Il apparaît que oui, si [c'était] une bonne chose quand même.

[231c] Sôkratês – Par ailleurs, si c'était mauvais, n'acquerrait-il pas une perte ?

Le compagnon – Il me le semble, quand même.

Sôkratês – Vois-tu donc que tu tournes encore une fois autour du même ? D'abord, le profit apparaît comme une bonne chose, [et] par ailleurs, la perte

92. *Ktêma*, en grec. Littéralement : une possession. – Le nom est lié au verbe *ptaomai*, utilisé dans les lignes qui suivent. Étant donné le contexte, la possession est vue dans son origine, soit en tant qu'acquisition ou profit, d'où la traduction choisie.

93. *Héstiathês*, en grec. Littéralement : qui est au foyer. – Héestia est la déesse du foyer, dont elle porte le nom.

comme une mauvaise chose.

Le compagnon – Moi, je suis dans l'embarras⁹⁴, quand même, à cause de ce que je raconte.

Sôkratês – Ce n'est pas injustement, quand même, que toi, [tu es] dans l'embarras. Car réponds encore à ceci aussi : si en dépensant moins quelqu'un acquerrait plus, affirmerais-tu qu'il y a là profit ?

Le compagnon – Je ne le dis pas, quand même, quand c'est une mauvaise chose [qu'on acquiert], mais [je reconnais qu'il y a profit] si on reçoit plus en dépensant moins d'argent ou d'or⁹⁵.

Sôkratês – Et moi, je vais énoncer ceci. Car va [donc] ! Si quelqu'un, [231d] en dépensant une demi-livre d'or, recevait deux fois plus d'argent, recevrait-il un profit ou une perte ?

Le compagnon – Une perte, par ailleurs là, Sôkratês. Car au lieu de douze fois [sa valeur] l'or est échangé à deux fois [sa valeur]⁹⁶.

Sôkratês – Et d'abord là, il a quand même reçu plus. Le double n'est-il pas plus que la moitié ?

Le compagnon – Non, en ce qui a trait à la valeur quand même, l'argent [n'est pas plus] que l'or.

Sôkratês – Il faut donc, comme il est imaginable, pour le profit atteindre ceci, la valeur. Quand même donc, tu

94. *Aporô*, en grec. – Le terme acquiert un statut technique chez Platon et Aristotélês : l'embarras est un état qui est à la base de la réflexion philosophique.

95. Le compagnon n'a pas abandonné sa position initiale.

96. En somme, une quantité donnée d'or vaut douze fois la même quantité d'argent : une demi-livre d'or aurait dû être échangé pour six livres d'argent ; si on en reçoit une livre d'argent en échange, on a échangé l'or pour de l'argent, mais à perte, même si sur le plan du poids, il y a plus d'argent que d'or.

n'affirmes pas que de l'argent, d'abord, qui est en plus grande quantité que de l'or soit de plus de valeur, [alors que] tu affirmes, par ailleurs, que l'or qui est en moins grande quantité est [pourtant] de plus de valeur.

[231e] Le compagnon – Trop [vrai]⁹⁷. Car c'est ainsi.

Sôkratês – Donc, d'abord, c'est ce qui a de la valeur qui est le profitable, qu'il soit petit ou qu'il soit grand, [et] par ailleurs, ce qui est sans valeur est sans profit.

Le compagnon – Oui.

Sôkratês – Par ailleurs, dis-tu que ce qui a de la valeur vaut autrement que le fait d'être acquis ?

Le compagnon – Oui, être acquis⁹⁸.

Sôkratês – Par ailleurs, dis-tu que ce qui vaut d'être acquis est l'inutile ou l'utile ?

Le compagnon – L'utile, par ailleurs là.

[232a] Sôkratês – L'utile n'est-il donc pas ce qui est bon ?

Le compagnon – Oui.

Sôkratês – N'est-ce donc pas, le plus courageux de tous⁹⁹, qu'encore une fois, [comme] avant, pour la troisième ou quatrième fois, tu en arrives à être

97. *Sphodra*, en grec. Littéralement : excessivement.

98. Ce passage est problématique pour bien des raisons. La question de Sôkratês n'est pas claire, et la réponse du compagnon non plus. En supposant que Sôkratês demande si on peut identifier l'acquisition et le gain, il voudrait avoir une réponse négative, qui refuse l'idée que les deux sont différents. En principe donc, la réponse du compagnon aurait dû être : « Non, ce ne vaut rien si ce n'est du fait d'être acquis. » C'est-à-dire : « Toute chose qui a de la valeur doit d'abord être une acquisition. » On peut croire donc que malgré la formulation *incorrecte*, il accepte l'idée que propose Sôkratês, mais en en renversant la formulation.

99. Le courage est lié à quelques reprises avec la vie intellectuelle. Voir *Lakhês*, *passim*.

d'accord avec nous¹⁰⁰ que le profitable est ce qui est bon ?

Le compagnon – C'est imaginable.

Sôkratês – Te souviens-tu donc d'où ce raisonnement nous est arrivé¹⁰¹ ?

Le compagnon – Je [le] crois, quand même.

Sôkratês – D'autre part, si [tu] ne [t'en souviens] pas, moi, je te [le] rappellerai¹⁰². Tu as soutenu contre moi que les bons ne veulent pas profiter de tous les profits, mais que parmi les profits, il y en a qui sont bons, d'autres qui sont méchants.

Le compagnon – Oui, certes.

[232b] Sôkratês – Maintenant le discours ne nous a-t-il donc pas obligé¹⁰³ à être d'accord que tous les profits, et les petits et les grands, sont bons ?

Le compagnon – En effet, Sôkratês, il m'a plus obligé, quand même, qu'il ne m'a persuadé, moi¹⁰⁴.

Sôkratês – Mais peut-être par après il te persuadera aussi¹⁰⁵. Par ailleurs, maintenant donc si tu es

100. Il n'est pas clair qui est inclus dans ce *nous*.

101. *Gignomai*, en grec. Littéralement : est devenu.

102. *Hupomnêsô*, en grec. En utilisant ce terme quasi technique, Sôkratês fait allusion à la théorie du ressouvenir. – En revanche, on voit que Sôkratês veut que le début, et peut-être le fond, du la discussion soit rendue explicite, et qu'on fasse plus que de s'en souvenir.

103. *Ênagkaké*, en grec. – Ce verbe a la même racine que l'adjectif, *anagkos*, qui signifie *nécessaire*. Pour les Grecs, la nécessité, *Anagkê*, était une force divine qui dépassait même les dieux.

104. En somme, le compagnon n'a pas changé d'opinion de fond : les raisonnements et leur nécessité ne changent pas son avis.

105. Sôkratês suggère qu'à la longue, s'il refait le raisonnement, le compagnon en arrivera à quitter son opinion et à reconnaître la vérité au fond des raisonnements qu'il a faits avec Sôkratês.

persuadé ou si tu es dans quelque autre état, tu affirmes donc, quand même, avec nous que tous les profits sont bons, qu'ils soient petits ou grands.

Le compagnon – Je suis donc d'accord, en effet.

Sôkratês – Par ailleurs, es-tu d'accord que tous les humains honnêtes veulent tous les biens, ou non ?

Le compagnon – Je suis d'accord.

[232c] Sôkratês – Mais, d'abord, par ailleurs là, tu racontes toi-même, quand même, que les méchants aiment les profits, et petits et grands.

Le compagnon – Je [le] raconte.

Sôkratês – Donc selon ton discours, n'est-ce pas, tous les humains seraient profiteurs, et les honnêtes et les méchants.

Le compagnon – Il apparaît.

Sôkratês – Donc on ne blâme pas correctement, lorsqu'on blâme quelqu'un d'être profiteur. Car il arrive que celui qui blâme¹⁰⁶ est lui aussi comme ça.

106. C'est-à-dire que le compagnon de Sôkratês est ainsi accusé d'être incohérent, soit de blâmer chez un autre ce qui se trouve aussi chez lui, et chez ceux de sa classe. Plus profondément peut-être, Sôkratês suggère que face aux lois de la psychologie, le comportement condamnable sur le plan de la loi morale est explicable, voire excusable : le monde compris comme chose naturelle et le monde compris comme chose morale ne sont pas faciles à réconcilier. Ce qui serait l'essentiel du danger que comporte toute conversation avec Sôkratês, et la raison qu'on puisse parler d'une corruption socratique.